

Guillaume Vial, *Femmes d'influence : Les signares de Saint-Louis du Sénégal et de Gorée, XVIII^e-XIX^e siècle. Étude critique d'une identité métisse*, Paris, Hémisphère Éditions et Maisonneuve et Larose, 2019, 384 p.

Sarah J. Zimmerman

Citer cet article : Sarah J. Zimmerman (2021), « Guillaume Vial, Femmes d'influence : Les signares de Saint-Louis du Sénégal et de Gorée, XVIII^e-XIX^e siècle. Étude critique d'une identité métisse, Paris, Hémisphère Éditions et Maisonneuve et Larose, 2019, 384 p. », *Revue d'Histoire Contemporaine de l'Afrique*, en ligne. URL : <https://oap.unige.ch/journals/rhca/article/view/czimmerman>

Mise en ligne : 1^{er} mars 2021

DOI : <https://doi.org/10.51185/journals/rhca.2021.e406>

Du XVIII^e au XIX^e siècle, les signares du littoral sénégalais ont eu une influence commerciale considérable. Ces femmes de couleur ont joué un rôle essentiel à Gorée et Saint-Louis sur le littoral du Sénégal, étapes majeures des routes commerciales océaniques, fluviales et terrestres d'Afrique de l'Ouest. L'étude de cette population est pertinente pour qui s'intéresse aux femmes de couleur du monde atlantique, à l'histoire de l'esclavage et de l'émancipation, aux enquêtes sur la race, le genre et la classe et, plus généralement, aux études coloniales.

Dans son livre, *Femmes d'influence : Les signares de Saint-Louis et de Gorée, XVIII^e-XIX^e siècle. Étude critique d'une identité métisse*, Guillaume Vial nous propose une histoire des signares de la côte sénégalaise. Issu de son mémoire de maîtrise soutenu à l'université de Reims en 1997, ce livre nous invite à réfléchir à l'importance et aux caractères collectifs distinctifs de ces femmes aisées de la côte sénégalaise pendant la période coloniale de l'Ancien Régime. Ce livre insiste sur l'importance de l'évolution des identités des Goréennes et des Saint-Louisiennes, que Vial oppose aux représentations anhistoriques et statiques des signares. Il explique d'abord comment les images exotiques et les stéréotypes négatifs appliqués à l'histoire de ces femmes influentes sont nés, à la fin du XIV^e siècle. De plus, Vial entend souligner l'importance du contexte africain pour comprendre l'histoire des signares alors que, trop souvent, elles sont perçues à travers une histoire des Européens en Afrique. Ce point de vue permet ainsi de combler une absence dans l'histoire des femmes en Afrique. Ce livre offre par conséquent un outil scientifique pour pallier à cette absence, en croisant



plusieurs thèmes liés aux signares : leur vie économique au sein d'espaces urbains coloniaux, leur position intermédiaire, les mariages interracialisés et enfin leur identité métisse.

Femmes d'influence est organisé en trois parties chronologiques : les origines des signares (1750-1830), l'affermissement d'une classe bourgeoise et métisse (1817-1848) et le commencement de la chute des signares qui suit l'émancipation des esclaves en 1848. Dans la première partie, Vial répond aux hypothèses qui analysent l'assimilation précoce des femmes métisses au monde colonial. Il retrace leurs origines, décrit leurs vies sociales, leurs modes de conjugalité et leur monde économique. Il souligne notamment que leur mode de vie est rendu possible par leurs esclaves domestiques et leur participation au commerce transatlantique. La seconde partie aborde la période de consolidation d'une classe de signares. Celles-ci deviennent de plus en plus connues pour leur identité métisse en Sénégambie. Vial montre que c'est pendant la Restauration des Bourbons et la Monarchie de Juillet que l'identité métisse des signares atteint son apogée. Durant cette période, les « vieilles signares » (nées entre les années 1770 et 1780) créent des associations civiques (comme les *mbotayes*) et gèrent la vie socioculturelle de Gorée et Saint-Louis. Mais cette période ne dure que deux générations. La dernière partie de l'ouvrage marque la disparition progressive des signares, dont la puissance économique, sociale et culturelle est sapée par l'émancipation de leurs esclaves en 1848. Vial souligne que la chute des signares est parallèle à l'émergence et à la consolidation d'un regard sensuel et érotique (voire lubrique) posé sur elles par les hommes européens. La production d'images et la description de ces femmes du milieu à la fin du XIX^e siècle délégitiment leur influence économique, sociale et politique.

Ainsi, les « femmes d'influence » de Gorée et de Saint-Louis restent à l'intersection de plusieurs catégories de recherche. Comme l'annonce le sous-titre de l'ouvrage (« étude critique d'une identité métisse »), deux d'entre elles sont particulièrement pertinentes : la race et le genre. Bien que Vial ne se confronte pas explicitement à la littérature des études critiques sur la race et le genre, son travail peut contribuer à ces débats. Tout d'abord, son texte reconnaît le dynamisme et l'évolution de l'identité métisse des signares durant la période qu'il analyse. Selon Vial, ces femmes et le mot même de « signares » ont des origines luso-africaines. Vial souligne également leur diversité démographique au XVIII^e siècle : durant cette période, ces femmes riches de Gorée et de Saint-Louis n'étaient pas nécessairement métisses. La consolidation d'une identité collective définie par le métissage date plutôt de la première moitié du XIX^e siècle, quand une classe de vieilles femmes saint-louisiennes et goréennes prend en main la vie sociale de ces communautés insulaires. Pour Vial, la puissance et l'influence des signares se manifestent par la visibilité de leurs propriétés immobilières et de leurs biens, par leur charité et leur philanthropie mais aussi par leur capacité à prendre en main la vie publique. On comprendrait toutefois davantage cette histoire culturelle si Vial avait proposé une définition claire et culturellement dynamique de « métisse ». Dans l'introduction, il donne une explication étymologique du terme, accompagnée d'un rejet de la science raciale des Lumières. Vial critique ainsi l'application de l'idée républicaine d'« assimilation » à la culture des signares.

Vial note que l'histoire des signares est souvent associée à l'histoire européenne ou atlantique et insiste sur l'importance du contexte africain dans la formation de leur identité. Son effort pour situer ces femmes d'influence en Afrique le conduit à mettre l'accent sur les expressions culturelles wolof dans la société féminine goréenne et saint-louisienne. Or, les

signares étaient plus largement multiculturelles. Vial identifie les héritages lusophones, anglophones et francophones des signares, mais il pourrait mieux expliquer la variété des traditions culturelles et religieuses sénégalaises qui ont contribué à leur métissage (issues par exemple des Sérér, Tukolor ou Bamanakan). *Femmes d'influence* se concentre étroitement sur Gorée et Saint-Louis, sans se pencher sur les connections entre les signares et les populations des royaumes continentaux (Oualo, Kajoor, Kaabu, etc.).

Femmes d'influence aborde plusieurs facettes de l'histoire économique et sociale des signares. L'institution du mariage est notamment une question que l'on retrouve tout au long du livre. Vial décrit la transition des mariages « à la mode du pays » au XVIII^e siècle aux mariages de l'ère des métisses, puis à la déformation de ces mariages par les administrateurs coloniaux à la fin du XIX^e siècle. Cela vient compléter les travaux récents d'historiennes ayant publié sur le sujet de la conjugalité interracial et des mariages mixtes en Afrique de l'Ouest¹. Il faut également lire ce livre en lien avec l'historiographie sur l'émancipation des esclaves, la race et le genre dans l'empire français². Cela nous aide à mieux comprendre pourquoi les représentations négatives des signares se sont multipliées post-1848. Peut-être le travail de Vial sépare-t-il trop l'identité métisse des sphères politiques juridiques et coloniales françaises et néglige-t-il ainsi les causes structurelles qui ont réduit la puissance des signares. À partir de 1848, les institutions françaises républicaines excluent ces femmes du pouvoir civique local au Sénégal. Bien que devenues des citoyennes françaises, du fait de leur sexe, ces femmes d'influence ne peuvent pas voter ni être membres des cours et conseils locaux. Ainsi, en plus de la question du métissage, ce sont des attitudes genrées républicaines et patriarcales qui ont poussé les observateurs européens à délégitimer ces femmes.

L'étude de Vial est principalement un travail de synthèse. Du point de vue des sources primaires, l'auteur utilise des récits de voyageurs, d'explorateurs, de religieux et d'administrateurs coloniaux. Il exploite minutieusement les citations issues de textes d'autres historiens. Vial examine méticuleusement leurs notes et produit un livre qui met en valeur les sources primaires trouvées dans ces publications. En tant que tel, ce livre est principalement un assemblage de textes précédemment publiés. Ces thèses, articles et livres représentent une base de sources importantes. L'inclusion de longues citations dans son texte permet toutefois au lecteur de voir et d'interpréter la manière dont la production de la connaissance sur les signares a évolué dans le temps.

Femmes d'influence est un livre utile pour les historiens qui s'intéressent à l'histoire des signares, de la Sénégambie et de l'empire français. C'est un travail important, notamment dans la littérature francophone contemporaine qu'il vient enrichir. Il propose notamment un contrepoint aux publications récentes qui ont idéalisé l'histoire des signares³. Par ailleurs, ce livre inclut beaucoup d'images et d'illustrations en couleur des signares du XIX^e siècle. Dans le corpus bibliographique, Vial fournit une liste détaillée des sources primaires et secondaires

¹ Ipsen Pernille (2015), *Daughters of the Trade: Atlantic Slavers and Interracial Marriage on the Gold Coast*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press ; Jones Hilary (2005), « From Marriage à La Mode to Weddings at Town Hall: Marriage, Colonialism, and Mixed-Race Society in Nineteenth-Century Senegal », *The International Journal of African Historical Studies* 38(1), p. 27–48.

² Larcher Silyane (2014), *L'autre citoyen : L'idéal républicain et les Antilles après l'esclavage*, Paris, Armand Colin ; Semley Lorelle D. (2017), *To Be Free and French: Citizenship in France's Atlantic Empire*, New York, Cambridge University Press.

³ Angrand Jean-Luc (2006), *Céleste ou le temps des Signares*, Sarcelles, A. Pépin.

liées aux thèmes et aux géographies des signares. Dans une section intitulée « complément bibliographique », il énumère les publications plus récentes sur les signares. Il est également très appréciable que l'auteur ait créé un site interactif⁴, fournissant d'autres références contemporaines pour l'histoire des signares qu'il conviendra d'alimenter périodiquement.

Sarah J. Zimmerman
Western Washington University (USA)

Bibliographie

ANGRAND Jean-Luc (2006), *Céleste ou le temps des Signares*, Sarcelles, A. Pépin.

IPSEN Pernille (2015), *Daughters of the Trade: Atlantic Slavers and Interracial Marriage on the Gold Coast*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press.

JONES Hilary (2005), « From Mariage à La Mode to Weddings at Town Hall: Marriage, Colonialism, and Mixed-Race Society in Nineteenth-Century Senegal », *The International Journal of African Historical Studies* 38(1), p. 27–48.

LARCHER Silyane (2014), *L'autre citoyen : L'idéal républicain et les Antilles après l'esclavage*, Paris, Armand Colin.

SEMLEY Lorelle D. (2017), *To Be Free and French: Citizenship in France's Atlantic Empire*, New York, Cambridge University Press.

⁴ <http://signares.fr>